

La corne comme enveloppe de la préparation biodynamique "bouse de corne"

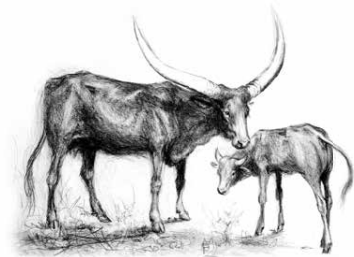
(extrait de l'apport de Gauthier Baudoin, lors de la journée d'élaboration des préparations en Alsace, automne 2017)

Pour comprendre la corne comme enveloppe de la préparation "500", il faut rechercher le lien entre corne et bouse, c'est à dire entre les cornes et la digestion. De nombreux indices nous mettent sur cette voie.

Au niveau morphologique, notons que :

- Tous les ruminants, et seulement les ruminants (animaux dotés d'un système digestif complexe comprenant quatre estomacs et un long intestin) possèdent deux appendices sur le front (cornes ou bois).

- Les animaux disposant traditionnellement d'un fourrage plus carboné, moins riche et nutritif, possèdent des cornes beaucoup plus grandes que les animaux originaires de régions où l'herbe verte pousse en abondance tout au long de l'année (illustration)



En haut : Watusi, bovin africain



En bas : Angus, bovin écossais

Au niveau du développement de l'animal il existe aussi des parallèles révélateurs entre formation des cornes et capacité de digestion :

- L'emplacement de la corne est déjà visible sur le fœtus, mais ce n'est qu'à l'âge de quelques semaines, quand le veau se met à manger de l'herbe, que la zone cornée grandit et commence à pointer.

- Les cornillons (partie osseuse et très vascularisée se trouvant à l'intérieure de la corne) deviennent creux à l'âge de 12 mois, lorsque le volume des pré-estomacs permet à l'animal de se contenter de fourrage peu riche. Ils continuent ensuite à croître et à se creuser tout au long de la vie de l'animal.

Les cavités du cornillon étant reliées aux sinus frontaux, les gaz qui se trouvent dans le nez et la bouche de la vache circulent jusque dans les cornes (illustration).

Lors de la rumination, la vache fait remonter de façon consciente¹ son bol alimentaire et les gaz issus de la digestion, de sa panse à sa bouche. Ces gaz, que l'on peut considérer être liés aux forces libérées par la digestion (les substances étant porteuses des forces), suivent le chemin inverse lorsque la vache déglutit à nouveau et ré-intègrent l'appareil digestif.



Nous pouvons donc supposer que les forces libérées lors de la digestion circulent jusqu'à l'extrémité des cornes et sont "réflétées" vers l'appareil digestif pour être, au final, incorporées à la bouse.

Nous assistons dans la digestion de la vache à une déconstruction totale de la matière, un chaos qui la rend réceptive aux énergies ambiantes, reflétées par les cornes. Puis à sa reconstruction sous leur influence, d'une matière totalement nouvelle à la capacité fertilisante inégalée : la bouse de vache.

Lorsque nous introduisons cette bouse dans la corne, nous réitérons en quelque sorte le processus déjà à l'œuvre dans la vache : la bouse se déconstruit à nouveau et, sous l'influence des forces de l'organisme terrestre reflétées et concentrées par la corne, se reconstruit en une création vivante dirigée par l'homme : la bouse de corne !

Source de cet article et plus de détails sur les fonctions des cornes et leur lien à la digestion dans "L'importance des cornes chez les bovins" brochure FiBL disponible au MABD.



¹: précision sur le terme "conscient" employé ici : le ruminant peut s'arrêter de ruminer ou recommencer lorsqu'il est perturbé ou dérangé. C'est à dire qu'il peut décider volontairement de ruminer, donc d'une certaine manière consciemment. La rumination ne se fait pas sans la volonté de l'animal. Il y a là une forme de conscience animale volontaire par rapport à d'autres processus de digestion ou fonctions organiques qui demeurent totalement inconscients comme c'est le cas pour nous également.